

Notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Co. S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Partager le travail,
c'est aussi partager les
joies, les peines; c'est
vivre en commun. C'est
former une société.

Les chaussures montantes en peausserie épaisse, doublées forte basane ou même molletonnées, à triple semelle, vont certainement paraître lourdes à vos enfants qui se rendent compte que les beaux jours approchent.

Chaussettes donc d'articles bas, mais dont la conception correspond à la fin de la mauvaise saison et, en milieu que nous vous proposons astucieusement tout indiqué:

Derby trois pièces en «Bart Spirit» l'arrière et textile à l'avant, semelle translucide, il garantira aussi bien du froid que de la pluie, sans toutefois être inconfortable sous les précoces rayons printaniers.

C'est un «new-stitch», donc un couple, où confort et élégance se dégagent dès le premier coup d'œil et il est fait du 28 au 39 à l'étrille 453.



Élégant
et
confortable
modèle
pour
Écoliers

Interview des Chefs d'ateliers OU EN SOMMES-NOUS ?

Nous qui parcourons les ateliers plusieurs fois par jour, qui participons aux conférences de la qualité, qui vivons un peu l'activité régnant dans tous les départements, nous répondons « ça va ». Mais quoique les apparences soient favorables, ailleurs voir les contremaitres qui sont bien placés pour nous donner une juste opinion de la situation actuelle, de laquelle, peut-être, nous pourrions glisser un œil discret sur l'avenir immédiat.

Le premier que nous rencontrons est M. Landou qui, en compagnie de M. Boude, examine le fonctionnement de l'appareil à couper la trépointe. On

sait que cet appareil parfaitement au point, est consacré aux suggestions de M. Landou et a été exécuté par M. Boude, qui a dû effectuer bien des retouches; « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ».

« Votre idée fut bonne, disons-nous à M. Landou, et voyez où conduit la persévérance, mais, à part ça, est-ce que le travail marche? N'êtes-vous pas handicapé? »

« Non, Dieu merci, ça tourne rond; il y a évidemment quelques points embêtements de temps à autre, mais qui n'en a pas? Le vieil manipulateur d'extrait si l'on ne devait jamais s'appuyer énergiquement aux difficultés, c'est lorsqu'elles sont vaincues qu'on se sent vraiment à l'aise. »

Nous rendant au contrôle, nous constatons, en effet, que le derby en l'air spirit est sorti proprement, et, voici M. Schenfeld, qui, derrière son mur de charbons observe la couleur de la trépointe.

« Je suis en train, dit-il, de chercher un moyen pour employer rationnellement cette trépointe qui a tendance à se distendre, et, je crois que j'y ai trouvé. »

« Tout mieux, répondons-nous, mais êtes-vous satisfait de votre atelier en général? »

« Oui, car mon personnel a toujours fait équipe avec moi, raison d'être pour laquelle nous avons obtenu de bons résultats dans la fabrication de «goodyear» et tout particulièrement dans les marchés administratifs où, vous le savez, nous sommes à des règlements sévères. »

(Voir la suite en 3^e page)

LA PSYCHOLOGIE DE LA QUALITE

Et à l'heure actuelle où le travail se manifeste aussi activement que par le passé, quel est celui qui ne se pose pas cette question: « de quoi demain sera-il fait? »

Qui pourrait se targuer de répondre à cette interrogation si ce n'est Dieu lui-même ou, à défaut les prophètes, qui ont depuis longtemps disparus. Il y a encore de prétendus destinés, mais, à chaque fin d'année, s'efforcent de lire dans les astres pour définir leurs grandes lignes certains événements qui marqueront les trois cent soixante-cinq jours à venir, mais leurs prédictions nous présentent fragiles et ne concernent d'ailleurs que des situations d'ordre général, alors que ce que nous voudrions connaître, c'est ce qu'il adviendra de notre industrie, de notre firme, de notre région, de nous-mêmes. La reprise du travail après les agapes de fin d'année et du premier janvier, semble nous inciter à faire le point, car la conjoncture actuelle pose de graves problèmes à tous les échelons, que bientôt viendra rendre plus complexes le Marché Commun.

Aussi, a-t-on tendance durant les moments où, tranquillement, on fume son cigarette, de donner un coup d'œil rapide sur le passé, de se demander: « n'est-ce pas, de chercher ce que l'on aurait pu faire, et de prendre de bonnes résolutions. »

« Ne nous semble-t-il pas d'abord que le premier des biens, que le principal trésor, c'est la santé et que nous devons tout mettre en œuvre pour la conserver si nous la possédons, la reconquérir si nous l'avons perdue. Comme on voit la suite en 2^e page »

Comment peut se développer l'esprit d'équipe

Le dicton « Loin des yeux, loin du cœur » n'est pas toujours valable.

En effet nous avons tous des amis d'enfance, des amis d'école, des amis de régime. Bien sûr, dès que nous en sommes séparés, dès que le rythme de notre nouvelle vie nous a repris, nous les oublions un peu. Mais il existe une rencontre imprévue, de quelques jours de vacances passés ensemble, pour que tout reprenne comme avant.

« Ces hommes que nous sommes ont tous leurs petits défauts, leurs manies hérissantes. Il faut que ce soit nos hommes pour nous supporter! Mais des étrangers qui nous côtoient avec des yeux critiques seront vite lassés à notre contact. »

« Quitte tes amis avant qu'ils ne soient lassés de toi... Ils auront plaisir à te revoir. »

Il est bien sûr étonnant de réfléchir à la bizarrerie du comportement d'un être humain. Nous passons 9 heures par jour avec nos compagnons de travail. Et nous ne nous connaissons pas. Et il est même certains d'entre nous dont nous ne connaissons même pas les opinions sur tel ou tel événement politique; nous ignorons la nature de ses loisirs, l'âge de ses enfants!

Par contre, un homme qui travaille hors de chez lui, qui ne se trouve donc à la maison que trois ou quatre heures par jour, connaît à fond l'âme de ses enfants, leurs habitudes, leurs réactions. Bizarrerie de... (Voir la suite en 3^e page)

En vue d'une belle action humanitaire

Dans un article que nous nous honorons de pouvoir publier dans les colonnes de ce journal, le Docteur Chevè, directeur pour la Dordogne de l'Institut Pasteur, lance un appel aux personnes de bonne volonté en faveur de la collecte du sang, qui après avoir été organisée dans de nombreuses villes et localités de notre région, sera bientôt lancée à Neuvic.

Noble action entre toutes, la collecte du sang a permis depuis qu'elle est pratiquée, de sauver d'innombrables vies humaines. Aussi sommes-nous certains que l'appel du Docteur Chevè, constitue en quelque sorte le point de départ de la campagne de propagande qui va être développée incessamment en faveur de cette collecte, et qu'il trouvera un profond retentissement parmi les membres de notre Entreprise.

Bien qu'elle ait été connue depuis de nombreuses années, ce n'est qu'au cours de la dernière guerre qu'elle devint d'un emploi généralisé, tant pour les soldats que pour les civils. Des millions de flocons ont pu être recueillis, ont sauvé bien des vies, ils ont permis des études et des mises au point très complexes.

La transfusion du sang est devenue, maintenant un traitement irremplaçable. Fait unique, elle ne dépend pas tant du Corps Médical que du développement de chaque ville. Elle exige une participation directe et continue de la collectivité humaine tout entière.

S'il n'est pas donné à chacun d'avoir l'habileté des sauteurs, qui se lancent au péril de leur vie pour sauver un de leurs semblables, au moins peut-on avoir la volonté d'accepter de donner un peu de soi-même et cela sans aucun risque, pour aider à maintenir la vie.

On évale actuellement les besoins de France à 400.000 litres de sang par an, soit environ un litre pour cent habitants.

S'il est évident qu'une hémorragie accidentelle grave nécessite le remplacement au moins partiel du sang perdu, il faut savoir aussi que les progrès de la... (Voir la suite en 2^e page)

Bienvenue à M. J. SAND



M. Levasseur, contraint pendant quelques semaines de cesser toute activité, un ami de notre Entreprise, M. Jean Sand, s'est vu confier la mission d'assurer l'intérim de la Direction de la Société pendant son absence.

Hommes de grande expérience dans le domaine industriel, économique et

social, M. Sand, qui n'est pas un inconnu pour nous d'entre nous, s'est acquis une large notoriété dans les importantes fonctions qu'il occupe en l'étranger.

Enais l'allocution qu'il prononça lors de la récente réunion du personnel de maîtrise, il n'hésita pas à dire combien il avait été impressionné par le fonctionnement de nos ateliers et par l'esprit d'équipe qui animait les responsables de nos différents services, et aussi l'ensemble de nos travailleurs dont il souligna la valeur et la haute conscience professionnelle.

Nous nous promettons, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », de souhaiter la plus cordiale des bienvenues à M. Sand parmi nous, et l'assurons des efforts de tous dans l'Entreprise pour faciliter sa lourde tâche, et pour meriter la confiance que, dès son arrivée, il n'a pas hésité à nous manifester.

«Prodepeco» Magazine

Lundi 5 janvier - vendredi 30 janvier. Plus de trois semaines déjà se sont écoulées depuis la séance inaugurale des cours de productivité que Neuvic a eu le

plaisir et l'honneur d'organiser. Nous élevés les suivent studieusement. Chacun malin, en effet, on peut voir M. Hergott, Gagliemini et Rodrigo réviser leurs



Le groupe entourant M. GIRAUD, ingénieur, photographe à Laeq.

programmes aux bureaux du 488 ».

« Les Devoirs sont fréquents, les interrogations multiples et, bien sûr, ces cours sont difficiles, complexes. M. Hergott disait l'autre jour à ce sujet, « Vous savez, c'est dur de se remettre à aller à l'école; mais enfin, maintenant nous commençons à nous réveiller. »

« Pour permettre à ces étudiants élèves de se défendre un peu, il nous a paru nécessaire de couper les semaines par des voyages instructifs. »

C'est ainsi que le jeudi 8 janvier ce fut la visite aux Etablissements Polygrey, à Couze. Cette usine fabrique des revêtements plastiques stratifiés dont la préparation exige une organisation et une propreté impeccables. L'installation ultra-moderne, la nouveauté des procédés de fabrication intéressent au plus haut point les participants.

(Voir la suite en 3^e page)

M. J. TREYER, transitaire nous rend visite

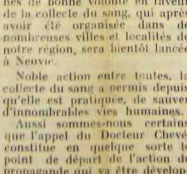
Nous avons reçu, la semaine dernière, M. J. Treyer, transitaire à Bordeaux, accompagné de son collaborateur, M. Toucan.

M. Treyer s'occupe depuis longtemps des formalités officielles de l'acheminement de nos chaussures vers les Territoires d'Outre-Mer et est venu nous voir pour étudier avec les services intéressés les moyens les plus pratiques au point de vue prix, garantie et rapidité, relatifs aux marchandises destinées à l'exportation.

Son aimable visite dont nous le remercions nous a permis de prendre d'utiles décisions en matière de transport d'articles quittant nos frontières.



M. Treyer et son collaborateur, M. Toucan, s'entretenant avec M. Levasseur, Walter, Martin et Bellot.



En vue d'une belle action humanitaire

(Suite de la 1^{re} page)

chirurgie moderne n'ont pu être le plus souvent réalisées que grâce à la transfusion sanguine.

Les opérations sur l'estomac nécessitent souvent le remplacement de 500 gr. de sang. La chirurgie pulmonaire n'est possible qu'avec des quantités variant de 1 à 2 litres de sang. La chirurgie cardiaque nécessite 5 à 6 litres de sang pour sauver un enfant.

Les brûlés, lorsque l'atteinte n'est pas étendue, ne peuvent être sauvés qu'avec aide du sang et du plasma réusés. Or, les renseignements prouvent qu'il y a plus de 20.000 brûlés chaque année en France.

Les parents ont su attendre la naissance d'une mort inévitable chez un enfant handicapé.

Les nombreux articles de quotidiens ou des hebdomadaires ont fait connaître au grand public la nécessité impérieuse et irremplaçable du sang pour les amnésies.

Combien de mamans, chaque année, voient sauter le nouveau-né atteint d'hémophilie, dans son sang n'est pas dangereux. Ce prélevement est rigoureusement indolore, puisque on insensibilise la peau au point de la piqûre. Il est sans danger, il ne fatigue pas, car les quantités prélevées sont proportionnelles au poids du donneur. Ce geste peut être unique ou répété, interrompu puis repris au gré du volontaire. L'accident de travail, malheureusement si fréquent à notre époque, est l'accident de trajet à l'aller ou au retour du travail. Avoir donné son sang permet de connaître son groupe et éven- tuellement d'être traité dans les délais les plus brefs.

A tous les gens de bonne nature, nous adressons, au nom des malades, des opérés, des blessés, accidentés, un pressant appel pour qu'ils nous aident à répondre en permanence aux demandes qui arrivent soit de la ville soit de la campagne.

A tous, d'avance, nous exprimons nos sentiments de gratitude pour les vies qu'ils auront contribué à sauver.

Un beau geste de solidarité des anciens P.G. neuvicols

On sait que les anciens P. G. de Neuvic, dans leurs réunions annuelles, avaient eu le plaisir de visiter Clairvière et, en décembre dernier, sous l'impulsion de leurs dévoués dirigeants, MM. Elias, Robert et Durieux, ils organisèrent une collecte afin de lémoigner par des gestes effectifs leur sympathie et leur amitié à des camarades en traitement dans ce sanatorium.

C'est ainsi que quinze colts furent envoyés aux pensionnaires intéressés de cet établissement, qui, très touchés par cette délicate attention, ont, par une gentille lettre, que nous remercions de ne pouvoir reproduire, remercié chaleureusement et assuré la section neuvicnoise des Anciens P.G. de leurs sentiments les meilleurs.

Cette belle action de solidarité dont il faut trouver l'origine dans les privations et les souffrances derrière les barbelés, honore la section locale et devrait être prise en exemple dans tous les domaines où des êtres ne peuvent sourire franchement à la vie parce que défavorisés par le sort.

A VENDRE : 235 + Peugeot gris, et moto 125 cm³ Tondal. Très bon état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

Le Directeur responsable : **Ch. LEVABREUX**
La rédaction : **LEONFABRE**
Secrétaire **JOLICA** - Périgueux

La Psychologie de la qualité

(Suite de la 1^{re} page)

dit à juste raison « Qui veut la fin veut les moyens », commentons dans par observer la tempé- rance pour ne pas la perdre, car lorsqu'on est fort physiquement, on est aussi moralment et, en- vers, les obstacles paraissent moins insurmontables.

Il est un autre point sur lequel il est utile d'insister pour attendre de pied ferme le déroulement de l'avenir, quel qu'il soit : c'est de faire ce que l'on doit dans son comportement, dans ses paroles; ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit; con- sultez sa conscience pour savoir si elle nous approuvera ou nous le reprochera et n'agir qu'en plein accord avec elle.

S'éveiller le cœur par le réveil de l'Esprit » a dit Lamur- line, n'est-ce pas un immense plaisir, une satisfaction incom- parable qui, justement, dénote une noble attitude de notre per- sonne durant les jours écolés ?

« Fais ce que dois, adienne que puisse », dit encore un au- tre vieil adage; n'est-ce pas se sentir mieux armé pour résister aux coups du sort ? Car, sans une noble attitude de notre esprit, devant l'affaiblissement du pou- voir d'achat des consommateurs, devant la concurrence excessive, nous ne trouverons pas les producteurs, de voir l'écolement de nos articles de plus en plus difficile. Pour- tant, rendre alors, seuls, ceux qui fabriquent la meilleure marchandise, au prix le plus bas.

Voici, après la crainte de per- dre notre santé, nos préoccupa- tions majeures.

Serons-nous blessés, dans cette bataille qui certainement fera beaucoup de victimes ? Nos chaussures plairont-elles autan- t que par le passé ? Nous laisserons-nous vaincre par un dé- couragement injustifié au risque de perdre notre gagne-pain ? Notre organisation, avons-nous déjà dit maintes fois, nous permet de conjurer de telles éventuali- tés, mais faut-il que nous res- lions unis, que nous disions main- tenant « Je veux » pour écar- ter de semblables récessions ca- tastrophiques.

Rien n'est plus dangereux que de « brayer du noir », comme de bâtir des châteaux en Espagne; l'une et l'autre, de ces notions nous entrent « sans objectif. Il est bon cependant, de s'éva- der parfois de sa vie calme, exemple de souvenirs, pour ensem- bler les rêves, car dans ces mo- ments imaginaires on puise sou- vent des précieuses qui, précie- sement, feront avorter des bar- rières dangereuses en voie d'achèvement.

Il se peut que les difficultés grossissent, créent l'incertitude. L'anxiété même. Crier au secours pour le remède sera inopé- rant, les lamentations ne se- ront, non plus, d'aucun effet, pas plus que l'énervement com- parable à celui du charretier emporté « de la fable ».

« Voir d'où elles proviennent, détruire la cause pour suppri- mer l'effet, sera la sage mesure pour remettre de l'ordre. Voici un remède efficace, mais avant d'arriver à la nécessité de son emploi, pratiquons tout d'abord, toute inattention, toute incurie, conjuguons nos efforts pour une tâche toujours meil- leure, en un mot, plaçons 1959 sous le signe d'une qualité irréprocha- ble et, peut-être chasserons-nous de notre terre l'épouvantail des jours sombres que nous venons de brandir, non pour effrayer, mais pour mettre en garde.

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La grotte ornée de Gabillou (suite)

Laissons en arrière cette pe- tite salle et continuons à an- noncer dans la galerie.

Le couloir se poussaît étroit et tortueux sur cinq à six mè- tres environ avant d'aboutir à un élargissement appelé la « Salle des rennes » — autant le trajet intermédiaire est pauvre et frustré.

C'est à gauche, une gravure



faite de traits profondément in- cisés, mais très enchevêtrés et dans lesquels on arrive à déchif- frer, non sans quelque peine un cheval vu de profil, la tête tour- née vers le fond de la caverne.

A droite, faisant presque us- age à la figure précédente, un boude d'assez mauvaise facture ; l'animal est entier, mais très schématisé. Les cornes sont dessinées « par sautoir » franchement torde, les mem- bres d'un dessin très sommaire sont représentés sans les sabots. L'allure de la tête, du train an- térieur, et la ligne du dos font penser beaucoup plus au « Bos Pamigénus » qu'au bison.

Après quelques traits et si- gnes sans importance, nous ar- rivons à une figure assez enigmatique. Les traits en sont nets, bien contrastés, sans surim- pression apparente, et malgré cela,

que par le passé ? Nous laisserons-nous vaincre par un dé- couragement injustifié au risque de perdre notre gagne-pain ? Notre organisation, avons-nous déjà dit maintes fois, nous permet de conjurer de telles éventuali- tés, mais faut-il que nous res- lions unis, que nous disions main- tenant « Je veux » pour écar- ter de semblables récessions ca- tastrophiques.

Rien n'est plus dangereux que de « brayer du noir », comme de bâtir des châteaux en Espagne; l'une et l'autre, de ces notions nous entrent « sans objectif. Il est bon cependant, de s'éva- der parfois de sa vie calme, exemple de souvenirs, pour ensem- bler les rêves, car dans ces mo- ments imaginaires on puise sou- vent des précieuses qui, précie- sement, feront avorter des bar- rières dangereuses en voie d'achèvement.

Il se peut que les difficultés grossissent, créent l'incertitude. L'anxiété même. Crier au secours pour le remède sera inopé- rant, les lamentations ne se- ront, non plus, d'aucun effet, pas plus que l'énervement com- parable à celui du charretier emporté « de la fable ».

« Voir d'où elles proviennent, détruire la cause pour suppri- mer l'effet, sera la sage mesure pour remettre de l'ordre. Voici un remède efficace, mais avant d'arriver à la nécessité de son emploi, pratiquons tout d'abord, toute inattention, toute incurie, conjuguons nos efforts pour une tâche toujours meil- leure, en un mot, plaçons 1959 sous le signe d'une qualité irréprocha- ble et, peut-être chasserons-nous de notre terre l'épouvantail des jours sombres que nous venons de brandir, non pour effrayer, mais pour mettre en garde.

Il est difficile de préciser quel genre d'animal l'artiste a voulu représenter. Un avant-train tou- tefois, une patte antérieure sa- ramment très large, une encol- lure massive, une tête très ré- trécie à son extrémité antérieure, deux oreilles courtes et lar- ges, font qu'en définitive c'est à tous des cavernes que l'attribu- erait cette figuration.

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

LE COIN DES MILITAIRES

Retours... et courrier toujours aussi abondant

Raymond PETIT nous dit le plaisir qu'il éprouve à la réception du mandat et du colis qui, comme l'on s'en doute, furent les bienvenus.

« Notre Bulletin » lui parvient régulièrement et l'avant-dernier numéro lui a permis de vivre les événements de fin d'année, de suivre les changements de production survenus dans les divers ateliers et l'évolution des équipes sportives.

Michel LABRÉ nous prie de l'excuser pour le retard involon- taire qu'il a dû apporter dans sa correspondance.

Il compte sur la libération en mars et l'attend avec impatience.

Pierre CRAÛNAT n'a pu, pour des raisons indépendantes de sa volonté, répondre plus tôt à l'aimable lettre de M. Lavan- soure du 31 décembre.

Il reçoit régulièrement Man- dats, colis et journaux, s'en ré- jouit et se rappelle à notre bon souvenir.

Michel JOSEPH écrit à M. Du- bos qu'il a reçu sa troisième pi- qûre, ce qui l'a empêché de sor- tir dimanche, mais s'est rat- trapé le dimanche suivant, ayant obtenu une permission de spec- tacle dont il a profité pour se rendre à un grand bal avec des copains.

Il reçoit régulièrement le jour- nal et nous en remercie.

Pierre JACQÛY est en bonne santé et jouit d'un excellent moral.

Le caporal-chef Christian POM- MER à bien reçu mandat et co- lils et nous remercie vivement.

Vivian BEYNEY a embarqué à Port-Vendres et a atterri à Oran après une assez agréable traversée. Il a ensuite, par car- bon, gagné Nédroms, petit vil- lage où jusque-là, d'après les an- ciens, le calme a toujours régné. Il a été affecté à la C.C.S. en qualité de radiographe et met- tra tout en œuvre pour y rester, car ce travail lui plaît beaucoup. Bonne santé et bon moral.

Philippe CASALIS, en per- mission, a passé de bonnes fêtes de Noël et du Nouvel An, ternie- cependant par l'absence de son frère cadet servant actuellement au A.F.N.

« Notre Bulletin » lui parvient régulièrement et l'intéresse tou- jours vivement.

Le Maréchal des Logis Roland DESPLAT, de retour de permis- sion, a eu l'heureuse surprise de recevoir colis et mandat qui, on le conçoit, lui firent grand plaisir.

Le secteur est assez calme, mais les patrouilles sont nom- breuses.

Santé et moral ne laissent pas à désirer.

Guy DURAS, après seize mois de service militaire accomplis en France, vient de débarquer sur le sol africain. Il est canton- né à 60 kilomètres de Constam- tine, dans un secteur qui paraît calme et où il a rencontré de nombreux amis de la région.



R. Jugie, Feyfant et G. Lafon surpris par l'objectif alors s'entreintenant joyeusement avec M. Schoerfeld

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.



R. Jugie, Feyfant et G. Lafon surpris par l'objectif alors s'entreintenant joyeusement avec M. Schoerfeld

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

Le sergent Alex FEYFANT, qui a participé à plusieurs opé- rations et accrochages, Roger JUGIE et Gérard LAFON qui, par contre, furent favorisés par des secteurs calmes, ont regar- né la France, leur service mili- taire dit terminé.

Il n'est pas besoin d'ajouter

qu'ils sont joyeux d'avoir re- trouvé leur famille, les amis et l'Entreprise; notre cliché, d'ail- leurs, le prouve clairement.

Nous leur souhaitons de se sentir heureux dans la vie civile et d'user de leur volonté, de leur force et de leur jeunesse pour se créer d'honorables et sûres si- tuations.

Allocations Familiales

Modification au régime à compter du 1^{er} janvier 1959

- 1) Suppression de la quote unique pour les enfants uniques de plus de 5 ans, percevant cette prestation au tarif de 10 %.
- 2) Diminution de moitié des 3 dernières mensualités des allocations prénatales.
- 3) Diminution des cas d'attribu- tion des allocations de maternité.

Auront droit à l'avenir :
Première naissance : Femme ménage ayant moins de deux ans de mariage, ou dont la femme est âgée de moins de 25 ans.

Naissances suivantes : doivent survenir toutes dans les 3 ans suivant la naissance précédente.

4) Le salaire unique et « la femme au foyer » seront soumis à l'impôt sur le revenu.

Sécurité Sociale

Par suite des modifications de tarifs de remboursement de la

Caisse de Sécurité Sociale, nous vous communiquons les change- ments apportés.

Nature	Nouveau tarif à 100 %	Ancien tarif à 100 %
Visite sans indemnité kilomé- trique.	700	800
Visite de spécialiste sans I.R. . .	1.400	
Visite ordinaire le dimanche . . .	1.225	1.400
Visite ordinaire de nuit	1.750	2.000
E.R.K. (radio) supprimé rempla- cé par R.R.	160	360
Médecaments divisés en 3 caté- gories.		
1) Médicaments irremplaça- bles remboursés à	90 %	mais application d'une franchise de 3.000 fr. par semestre et par assuré.
2) Préparations magistrales remboursées à	80 %	
3) Les autres spécialités rem- boursées à	70 %	
Analyses et actes de laboratoires accessoires et pansements (même accompagnement intervention chirurgicale)	70 %	80 %

et, de plus, sont soumis à la franchise de 3.000 fr. par semes- tre et par assuré en même temps que les médicaments.

Seront calculés selon la distan- ce entre le domicile du malade et celui du médecin le plus pro- che.

— le lait humain,
— sang et plasma,
— maternités.

Pas de modification pour

et, de plus, sont soumis à la franchise de 3.000 fr. par semes- tre et par assuré en même temps que les médicaments.

Seront calculés selon la distan- ce entre le domicile du malade et celui du médecin le plus pro- che.

— le lait humain,
— sang et plasma,
— maternités.

Pas de modification pour

Interview des Chefs d'ateliers

(Suite de la 1^{re} page)

Vous vous souvenez que nous avons débuté à une paire par chariot; nous avons donc le chemin parcouru.

— C'est vrai, et, nous arrêtons près de M. Matteau, il nous est facile d'avoir confirmation des paroles de M. Schonfeld.

— Et vous, Monsieur Petit, que pensez-vous de votre situation actuelle ?

— Les débats dans le siècle, comme tous les débats, furent un peu durs. Il fallait adapter le personnel à cette fabrication dont les points essentiels reposent sur un montage approprié, un rabotage et un cariage très plats et, bien entendu, un enlèvement rationnel. Bien sûr, il y a toujours quelques obstacles, mais pas d'ordre majeur. D'ailleurs, bien secondé par mes exécutants, j'en viens à bout et je souhaite que cet heureux état de choses se poursuive.

M. Henrich qui de mécanicien est devenu fabricant (il n'en gâte pas l'autre), aime autant la conception que la mécanique.

— Alors, que pensez-vous de M. Stilleman ? Monsieur Henrich, demandons-nous !

— C'est un procédé remarquable qui, vous le savez aussi bien que moi, a révolutionné notre industrie et qui est appelé à y occuper une place encore plus importante. C'est un montage, nous et dans le montage. Par ailleurs, nos autres opérations touchent dans la commune. Ce qui fait aussi la valeur de cet article, c'est sa souplesse et son exemption de pointes.

— Alors, pas trop d'ennuis !

— Non, et je suis régulièrement à la place à chaque jour, ce qui est le meilleur que nous ayons.

— Nous voici dans le grand atelier des coutures où l'elles brunes et blanches coulent au-dessus des blouses blanches. Mme Boyer, une tige à la main, discute de quelque question technique avec une de ses contremaîtresses et à l'air préoccupé.

— Que se passe-t-il de grave Madame Boyer, pour que vous soyez si soucieuse ?

— Comme tous les ans, à pareille

époque, la grippe débute et nous enregistrons chaque jour un certain nombre d'absences.

Comment ne pas être inquiet devant une telle situation alors que nous avons tant besoin de produire pour alimenter les caïots ? Nous n'ignorons pas qu'il s'agit d'articles longs, difficiles à faire, pour lesquels on ne peut avoir différemment qu'il n'ait été fait jusque-là. Il y a bien de nombreux embauches de jeunes filles, mais leur apport, qui forcément ne consiste qu'en travaux accessoires, ne se fera sentir que dans quelques mois, et puis, on ne peut procéder à l'embauche que par paliers, car il faut, quel qu'un pour s'occuper des apprentis et, en l'occurrence, c'est la contremaîtresse qui a aussi la charge de la marche générale du son atelier.

On ne peut, évidemment, pas distraire de son travail une contremaîtresse pour instruire une nouvelle venue; le remède serait pire que le mal. D'autre part, l'embauche, c'est bien, mais il faut être prudent, car pour un moment problématique nécessitant X personnes de plus, il est indispensable d'envisager l'absence de la personne qui ne peut se voir ultérieurement dans l'obligation, lorsque le déséquilibre sera passé, de licencier les récents embauchés. C'est dire la complexité de la période que nous traversons.

— Courage, Madame Boyer, nous avons connu d'autres passages semblables, mais, grâce à l'esprit compréhensif, l'esprit d'entreprise de vos contremaîtresses, nous nous sommes toujours bien tirés de ces situations difficiles.

— Pas sans mal.

— Pas sans mal, évidemment, mais encore, nous avons confiance. Comment pourrions-nous douter en présence de tant de bonnes volontés ?

M. Teillet, lui, au moment où nous l'avons découvert, examinait avec MM. Labrie et Maze des premières de multiples entrées de basane dont la couleur n'était pas uniforme dans les mêmes paires. La couleur avait disparu par 3, 4, 5 paires également, et l'atelier 461 refusait de monter plus longtemps, pour voir obligé de déclasser les chaires, pour ce motif, en fin de

fabrication. D'où venait le mal ? On sait que la basane livrée à l'air, au soleil, etc., change de teinte. On sait aussi que la même peau est plus claire ou plus foncée en certains endroits qu'en d'autres, d'où difficulté de bien faire des paires. Nous ne doutons pas que ce soit réglé peu après ce qui ne nous a pas empêché de demander à M. Teillet :

— Cet incident n'a pas, à marcher ou normalement; pas trop d'ennuis !

— Non, et il fallait bien que cette histoire de basane surgisse pour troubler le calme qui me souriait depuis quelques mois.

— Il y a des hauts et des bas, re-toquons-nous; vous retrouverez les jours passés et après eux, vous vous lancerez encore à des obstacles; la vie n'est faite que d'alternances.

M. Fremez, lui, carrosse de charmans petits dérivés en venis ou en box qui disparaissent dans ses énormes mains.

— Quel de moi, Monsieur Fremez ?

— Rien que je sache. Tout et ce que je peux vous dire, c'est que, si je devrais pouvoir fabriquer longtemps de tels articles, ils ont des points délicats comme tous les autres, mais ils sortent conventionnellement et, ce qui fait plaisir, c'est la nature du vernis qui ne gêne pas, qui présente bien. Vous connaissez le « poison » des équipes de réparation de vernis ?

— Certainement.

— Alors, je ne vous en dis pas davantage.

— Et vous, euphorique, ce matin, Monsieur Gagnon ?

— Ah ! pas du tout, car j'ai des frissons, je suis enrhumé, je crois que la grippe me tient ?

— Vous êtes enrhumé, comment avant qu'elle ne vous terrasse; mais vous chaussez, comment vont-elles ?

— J'aurais tort de me plaindre pour l'instant; bien sûr, ça n'avance pas comme à ses quatre roulettes, mais je ne suis pas « embêté » comme cela s'est produit parfois.

Tant mieux, et souhaitons que ça dure.

Nous traversons les ateliers où tout est en ordre, où tout est aligné. Le 410 n'est-il pas admirable ? Le bâtiment II, par son plafond raffiné, n'attire-t-il pas quelque fois nos regards ? Et nous comparons l'état actuel des confections à celui d'il y a quelques années lorsque les coutures si précises s'éclaircissaient parallèlement à elles.

Que d'espace, que de clarté, que de netteté gagnés dans le travail des uns et des autres, que de progrès réalisés !

La ruche bourdonne. Il y aura toujours des oranges, de belles, des belles, où les abeilles ne pourront butiner les fleurs. Mais souhailons de ne pas connaître de « six mauvais jours » et d'entendre régulièrement, aux heures habituelles, l'appel de la sirène dont l'écho se perd fièrement dans la plaine.

LE SERVICE DES ACHATS

Il est facile d'acheter, mais difficile de bien acheter.

La ménagère qui va au marché faire ses provisions pour la semaine est déjà, souvent, fort embarrassée pour jeter son dévolu sur tel ou tel produit, qu'il s'agisse de viande, de volaille, de légumes ou d'épicerie, car veut mieux être servie par le marchand, il est indispensable qu'elle connaisse ses disponibilités pour huit jours avec les besoins familiaux qui, eux, sont parfois subordonnés aux goûts du mari, des enfants et même des grands-parents.

Que doit-on penser alors de ceux qui ont la charge des achats de matières dans une usine comme la nôtre ? S'est-on imaginé quelquefois les quantités qui nous sont nécessaires pour la

Pour vendre, il faut des prix de revient le plus bas possible; il faut donc procurer des matières qui concourront à obtenir ces prix sans pour autant négliger leur qualité. Il sera indispensable que ces matières soient livrées en temps utile. Comme il est coutumier de dire qu'il vaut mieux être servi trop tôt que trop tard, il ne faut pas non plus de livraisons anticipées, car alors les magasins s'avèrent vite bien trop petits. Si par ailleurs, on considère les fréquents changements d'articles qui entraînent autant de variations dans leur constitution, il est facile d'avoir un aperçu de la tâche délicate des acheteurs qui sont souvent mis à contribution lors des inconvénients rencontrés dans la fabrication.



de bureau

Vue partielle

bricquet plus de 2.500.000 paires par an, et leur diversité ? La chaussure est en effet un des articles manufacturés où il entre le plus d'éléments variés, ce qui complique forcément le rôle de l'acheteur et qui, d'autre part, a amené les organisateurs du travail à créer des départements dans ce service, dont chacun concerne un certain nombre de produits bien déterminés. Chaque acheteur peut donc se spécialiser dans sa branche et devenir un spécialiste, plus exactement, donc plus compétent. Aussi, ce service a-t-il été divisé en quatre compartiments :

Dans le premier, nous remarquons le chef, M. Barbano qui bien entendu, coordonne les activités et, en plus, s'occupe de l'achat du cuir et particulièrement des peaussières.

Dans le deuxième, nous voyons M. Saillard, chargé de l'achat des matières premières, le levage des magasins 133, 161, 162 et 169, c'est-à-dire des toiles, fils, semelles et talons caoutchouqués, moules, produits chimiques, contrefois, lacets, cartonnages, etc.

Dans le troisième, M. Mischler est responsable de l'approvisionnement du petit matériel : poutres, semences, outils, aiguilles, boucles, rivets, des matériaux de construction, du fer, etc. etc.

Dans le quatrième, M. Thomas s'occupe de l'achat du cuir à dessein, des caoutchoucs et, lorsque le besoin s'en fait sentir, se déplace pour réceptionner en tannerie.

M. Fère est comptable, M. Piette, aide-comptable; Mme Martou, secrétaire; Mme Prieux, dactylographe.

Ce qui importe, c'est de ne pas arrêter d'atelier par une carence quelconque, car on voit d'ici les fâcheuses répercussions.

Nos acheteurs, dont la conscience professionnelle n'a d'égal que la compétence sont donc suffisamment efforcés pour nous épargner des arrêts dans le travail et l'achat de matières ne répondant pas aux besoins de nos consommateurs. Evidemment, il peut y avoir de légers écarts indépendants de leur volonté, comme de celle des fournisseurs mêmes, qui ne se manifestent qu'après un certain temps de magasinage, et qui ne passent point inaperçus dans les diverses opérations de confection, qui soulèvent de véhémentes protestations, des doléances, mais, entre deux maux, il faut choisir le moindre et c'est alors que le cordonnier se surpasse pour que la matière capricieuse devienne docile sous ses mains.

L'acheteur n'ignore pas que le cordonnier se plaindra s'il n'est pas servi selon les prescriptions que porte la fiche du modèle-type; le cordonnier, par solidarité, ne jette pas la manche après la cognée, à priori. Il poursuit son œuvre. Achats et fabrication se complètent donc l'un par l'autre.

L'instabilité des modèles et des fabrications exigent des chercheurs une attention soutenue et c'est bien le service où le téléphone est sans cesse en éveil, ce qui faisait dire à M. Barbano, dans l'interview qu'il avait accordée en fin d'année à M. Saillard :

« Nous avons réussi, mais vraiment à la force du poignet et, grâce aussi, au téléphone ».

"PRODEFECO"

(Suite de la 1^{re} page)

Jeudi 15 janvier, conduits par M. Saillard et accompagnés comme de coutume par MM. Saladin et Duteuil, ce fut la visite des Tanneries de Sireuil. C'était déjà un peu plus notre branche et les commentaires d'un guide compétent attirèrent vivement l'attention de tous. Tannage, finissage, maintenance des cuirs verts, teinture, tous ces détails furent énumérés.

Jeudi 22 janvier, enfin, déplacement à Laçh, L.A., sous la conduite de M. Giraud, on écouta avec intérêt les longues explications sur la force de télécommande, sur la forge des puits, et le parcours de la cité champagnonne de Moutrens-la-Neuve clôtura la visite.

La semaine prochaine, de nouveaux voyages seront prévus pour le plus grand bien de tous

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

et, sûrement, pour leur plus grand plaisir.

M. Pierre Bourgeois parmi nous



M. Bourgeois discutant de questions techniques avec M. Grolin

M. Pierre Bourgeois a été notre hôte, ces temps derniers et pendant son court séjour parmi nous s'est surtout intéressé à l'organisation de notre service 451.

Chef modéliste aux Manufactures de Saint-Marcel, il nous est d'autant plus agréable de le recevoir que c'est un enfant de Neuve formé dans notre Entreprise. Il conserve aussi dans sa maison beaucoup d'attaches familiales et de sympathies; nous souhaitons-nous que sa visite lui ait permis de dégager d'utiles enseignements pour la poursuite

Comment peut se développer l'esprit d'équipe

(Suite de la 1^{re} page)

L'esprit donc, qui élimine d'office tout ce qui est monotone, qui ne réserve que les faits intéressants, émotionnels, de vie.

J'ai vu des amis à qui je n'écrivais même pas pour le Nouvel Annuaire d'absents des amis sincères, qui connaissent les occupations nécessaires. Pourtant, il suffisait d'un coup de téléphone pour que j'eusse tout grande la porte de ma maison, ou que je prenne ma voiture et voyage toute la nuit à leur rencontre.

Il faut prendre de chaque fibre qui nous soutient le meilleur de lui-même. Il ne faut pas s'attacher trop aux petits travaux.

Même chose durant le travail. La vie est trop courte pour que nous en employions une partie à nous chamailler.

Disons merely, nos travailleurs dans une entreprise où règnent un grand esprit d'équipe et une grande amitié.

Cela, c'est ce qui rend les 9 heures que nous passons ensemble chaque jour, moins monotones, plus intéressantes.

Quand j'allais à l'école, j'étais content de retrouver les copains. Quand je vais au travail, je dois être content de retrouver mes collègues.

C'est pourquoi il faut se connaître en dehors du travail. C'est pourquoi un bon petit moment de détente passé devant une canette de bière fera autant de bien qu'une longue conférence. Nous passons déjà huit heures par jour à dormir. Quarante huit heures que nous passons en travail doivent être un enrichissement; nous ne devons pas produire seulement pour trouver notre subsistance, nous devons produire pour assurer notre propre équilibre, intellectuel et physique.

Parler le travail, c'est aussi partager les joies, les peines; c'est vivre en commun. C'est former une société.

On a mis en évidence notre esprit d'équipe. C'est parce que nous sommes des camarades entre nous, des copains sincères, que nous réussirons à surmonter les ennuis et à pousser encore plus haut la valeur de notre Entreprise.

Roger GOLINET fit ses débuts en 1949 à l'atelier 451 et, après avoir assuré divers postes dans les confections fut appelé à la manipulation 466 où il coupe les tiges.

SPORTS et Loisirs

"FOOTBALL" et "RUGBY" consolident leur position

FOOTBALL

DIMANCHE 18 JANVIER à Neuville. en Championnat de Première Division, l'équipe locale bat Javerliac par 7 buts à 1.

C'est match des deux équipes figurant au deuxième et troisième positions était impatientement attendu à Neuville les autres se défont sans compter pour faire triompher leurs couleurs ce qui, évidemment, donnerait à la rencontre un attrait particulier. Or sans d'autre part, que les résultats de Javerliac dans les championnats de la saison ont été excellents et, ce club partialement favori. Aussi de nombreux spectateurs s'étaient-ils déplacés au stade pour assister à cette dispute qui s'était annoncée comme devant être la plus acharnée de l'année, et Neuville, le au classement, en cas de victoire pouvait accéder à la deuxième place ou qui, d'ailleurs, avait produit.

A l'arbitre, M. Dupuy, les deux équipes se sont présentées au complet Neuville bénéficie du choix de terrain et joue avec le soleil. Les deux équipes s'observent, Neuville mine de dangereuses attaques et Michel Vergnaud, à la huitième minute, inscrit le premier but local.

Javerliac tenté de réagir et, par Grasset et Kiki aidés de Sanchez, lance quelques contre-attaques qui, sur leur route sont démolies par le demi-centre neuvillois Darrouzes et, à la 20^e minute, sur corner devant les buts des visiteurs, Neuville acquiert le deuxième but par Berthaud.

Javerliac sensiblement atteint se laisse momentanément dominer ce demi-profilé Neuville pour marquer son troisième but par Damas.

En deuxième mi-temps, d'entrée, les locaux réalisent leur de but par Besse. Cependant, Javerliac ne se décourage pas, pendant un quart d'heure domine, et réussit un but par Ruidi. Il rate encore deux occasions par Kiki et Grasset. Sanchez tire dans le dos de Bangrat qui sauve ainsi son camp.

Neuville se ressaisit, repart à l'offensive et sur un centre de Damas, Merlet inscrit le 5^e but, Vergnaud aggrave le score et, sur la fin, Breaux tire un corner, Darrouzes reprend et, pour le 7^e but, Neuville réussit.

Neuville remporte une victoire méritée devant Javerliac marqué par une défaite un peu lourde. La chance l'a peut-être délaissé pour s'accrocher à Neuville.

A Javerliac, Grasset, Kiki et Sanchez ont été les meilleurs et Neuville il serait difficile de fixer son choix, car tous se démontrent à fond.

DIMANCHE 25 JANVIER en championnat de première division à Bouzace, Neuville bat l'équipe locale par 2 à 0.

C'est sur un terrain détrempé que se sont présentés les deux équipes à Neuville au complet et Bouzace armé de ses militaires. Malgré cet handicap Bouzace a vaillamment défendu ses couleurs et il a fallu toute l'ardeur Neuvilloise pour venir à bout de la formation locale.

Le match a débuté par les Attaques de Bouzace où Combes et Ateaux ont raté un but à la première minute. Neuville se ressaisit et, contre-attaque par Besse, Berthaud touché à la cheville ne peut se donner comme il le voudrait et joue un bottail, mais à la 6^e minute, Michel Besse reprend un centre et marque le premier but pour Neuville qui pourrait encore conclure, si au milieu de la défense opposée, le jeune Pradaud n'essait merveilleusement Bouzace par l'offensive mais les flammes d'eau devant les buts des visiteurs gênent considérablement ses arrets. A noter que Dimont se distingue particulièrement dans le camp adverse par ses interventions et à la mi-temps survient sur le score de 1 à 0 à l'avantage de Neuville.

également, les empêché à plusieurs reprises de réaliser. Disons aussi que les locaux ne s'ont, à la dernière minute, profité d'une chance exceptionnelle qui leur est offerte par Thomas et le score reste inchangé.

A Bouzace, Pradaud, Thomas, Ateaux, Combes et Dimont se sont particulièrement distingués.

A Neuville, l'équipe au complet mérite des félicitations.

Match correctement joué et arbitrage impartial.



La puissante troisième ligne

La sisième chambariéro de Curotoupi

Veiqui notre ome s'arvanlo, l'Elina ei partitissans, pas mai que lous omeis, les femmas ne se semblent pas toutes arrangemen, e la que Carotoupi trahet quiete cop, ero nacudo dino uno nlo vilo e n'ero pas dansouo, creés sus Agucese, si d'aque fouga, deilaba un gendarme. Leavo la tète coumo un singlar, nlo bonno platus, e deilaba les paroulos pire qu'un mouli; qu'ero lou cas de dire que la feno-sajo il no bien conlo lou llymou.

Aussi, en peu de tems, queo aindicouo fouga tant et moi queo venoquet lou desur, de chambariéro part patrouno e cogitait par dire lou prumic mouli : « Van soigné votris moultous ; lou second countyout un pan pas fort » ; Van soigné votris moultous ; lou troisième mouli arlet end uno ferto noua : « Van soigné moultous ». Devennet un commandant et tropet la be habitude de se fûbei la queo Carotoupi fouga son vrai vale, que se fusio si pillit on'e felycantaou sei jama' zinjimbi, la Lou coustrel si he' moulou il fouga bonicé la meison, lous veltos e fâ lous n'ero, e si arêt trahet ne li couvrent pas, la lou meinjano pouet.

Quelo chambariéro, mestressero c'atressoumo mai helet un pou cougino e ne vio pas pot de s'envoulo lou cofe prumic passu per s'fa bière la repossa à Carotoupi e a souo note. Per l'ordina'ri qu'ero tout paré; se gardavo lous melhouros boncis e fusio minjô uno autris lous rathalou. Per ne et d'ours à couvretrelo elio minjano que se vtravo de coustou quand ero toulo souo.

Quatre Carolonni ! Eou n'en pouet de caroulo ! J'aravo arivo ne reponduo pas, se l'essavo fâ. Mas à la fi, souo role de vale il repugnet e s'is disset à quelo tringitro.

« Fou que me garde à le dire ce que pense : Peine l'aide à fâ l'ou trabai, qu'et juste que le teleno 'no nlo soumo sur touo solari per me deloungé de ma peno ».

En parlou de la sorto, Carotoupi nlo charcha souo propo

DIMANCHE 18 JANVIER, en championnat du P.A. à Périgueux, Neuville bat C.O.P.O. par 11 points à 6.

Le ciel est élément, mais la balle est gossante sur le terrain gras. Les points ont été ainsi obtenus : C.O.P.O. un essai à la 15^e minute et un autre à la 45^e; Neuville, un essai de Chadourne à la 30^e minute, un deuxième par ce même joueur à la 60^e et un troisième par Gaillard à la 75^e.

S'isons d'abord que cette revanche n'est disputée avec fougue et que Neu-



vié enregistrait un immense plaisir la rentrée de Lafon qui fut d'un précieux concours. Pour le premier match de sa reprise, sans entraînement, il sut mener son jeu avec autorité et fut, il ne faut pas le cacher, la base du succès neuvillois par son alimentation à jet continu de ligne de trois-quarts laquelle fournit une belle prestation malgré le terrain lourd qui ne se prêtait qu'imparfaitement aux grandes envolées.

Pendant le premier quart d'heure, Neuville est malmené par la ligne d'avants adverses; submergés, les nôtres réagissent, vis et réajouent même durant un temps assez long. A l'avantage territorial.

La partie se déroule à toute allure

bition per se fâ honrâ. Si eh creio vin le darriéro, s'ero mettut lou det dins l'et' jusqu'à la breleto.

Sa chambariéro l'ennouiet parment sovéramen e lou sarmonnet moi d'aravo arivo e cogitait par dire lou prumic mouli : « Van soigné votris moultous ; lou second countyout un pan pas fort » ; Van soigné votris moultous ; lou troisième mouli arlet end uno ferto noua : « Van soigné moultous ». Devennet un commandant et tropet la be habitude de se fûbei la queo Carotoupi fouga son vrai vale, que se fusio si pillit on'e felycantaou sei jama' zinjimbi, la Lou coustrel si he' moulou il fouga bonicé la meison, lous veltos e fâ lous n'ero, e si arêt trahet ne li couvrent pas, la lou meinjano pouet.

Quelo chambariéro, mestressero c'atressoumo mai helet un pou cougino e ne vio pas pot de s'envoulo lou cofe prumic passu per s'fa bière la repossa à Carotoupi e a souo note. Per l'ordina'ri qu'ero tout paré; se gardavo lous melhouros boncis e fusio minjô uno autris lous rathalou. Per ne et d'ours à couvretrelo elio minjano que se vtravo de coustou quand ero toulo souo.

Quatre Carolonni ! Eou n'en pouet de caroulo ! J'aravo arivo ne reponduo pas, se l'essavo fâ. Mas à la fi, souo role de vale il repugnet e s'is disset à quelo tringitro.

« Fou que me garde à le dire ce que pense : Peine l'aide à fâ l'ou trabai, qu'et juste que le teleno 'no nlo soumo sur touo solari per me deloungé de ma peno ».

En parlou de la sorto, Carotoupi nlo charcha souo propo

RUGBY

avec beaucoup de vigueur. Les deux équipes dominant tour à tour, se dépeuvent à fond et ne négligent rien pour en assurer le gain. Cependant Neuville, plus incisif, s'avéra dangereux et il aurait mérité deux essais de plus pour récompenser son effort et sa nette supériorité.

Arbol, nouveau promu à l'arrière, qui fut d'une adresse inégalable et sortit à merveille son épi de jeu, a droit à une mention spéciale. La ligne d'avants joue par accoups ayant quelques passages à vide, ceci étant certainement dû au manque de match du dimanche précédent, mais dans l'ensemble, tout l'équipe évolua avec conviction et trouva en face d'elle une formation franchement supérieure à celle du match aller, et qui a réalisé de notables progrès en rajustement ses cadres.

Félicitons donc tous nos éléments, sans toutefois oublier de mentionner l'action de Gaillard qui émergea par ses rûs puissants et sa volonte farouche.

DIMANCHE 25 JANVIER à Neuville, l'équipe locale bat le stade Belvès par 3 points (1 but sur coup franc) à 0.

Cette rencontre attendue impatientement avait attiré sur le stade de Planze un très nombreux public et s'annonçait spectaculaire, passionnante même car les Belvèsiens en emportant le gain du match pouvaient s'installer à la troisième place du classement et se qualifier ainsi pour les poules finales.

Disse le coup d'arrêt, Belvès part à fond et accule Neuville dans ses buts,

mais grâce à leur paquet d'avants, les locaux se dégagent, regagnent du terrain pour jouer à leur tour dans les buts opposés et, à plusieurs reprises, l'essai, par excès de précipitation, est raté par le noir et blanc. Eriouet part en flèche, l'essai parait marqué, mais l'arbitre le refuse, un joueur de Belvès ayant renversé le traveau de touche. Riequet servi dans ses 22 mètres s'enfuit vers la rizieste alors qu'il a mis toute la distance adverse dans le rent, et s'affale à quelques mètres de la ligne blanche.

La mi-temps est sifflée sur un score nul.

Dès la reprise, Belvès se dépense sans compter. Il se heurte à une équipe fermement décidée à ne pas perdre son titre d'invaicible sur son terrain et, durant presque toute la seconde mi-temps, les locaux dominent sans pouvoir conclure.

A la 65^e minute, sur une obstruction et un hors-jeu des visiteurs. Delat des 30 mètres acquiert un but sur coup franc dominant ainsi l'avantage à son équipe. Nous assistons par la suite à de magnifiques départs de noir et blanc; un essai est même marqué par Gaillard. L'arbitre le refuse, la touche n'ayant pas été jouée au droit de sortie de la balle.

La fin est sifflée peu après sur une domination territoriale des locaux qui évoluent dans les buts des visiteurs.

A Belvès, équipe puissante et volontaire, méritent d'être signalés, la première ligne, le 8. B l'arrière et le demi d'ouverture.

A Neuville, toute l'équipe a droit à de chaleureuses félicitations par sa remarquable tenue sur le terrain.

Par cette victoire, nos joueurs conservent la première place de la poule. Très bon arbitrage de M. Castagney qui dirige la partie impartialement et avec autorité.

A la Succursale MARBOT

botillon suédoise semelle caoutchouc 999 "cadeaux"

botillon suédoise noir, bordé fantaisie double molleton 1.890

botillon cuir velouté lige fermée par élastique doublure haute laine semelle cousin 2.490.

L'hiver vient de geler l'eau sale des rigoles. Ou « glissent » tout joveux les enfants des écoles. Sans que jamais leurs pieds dénoient un « Poubot ». Car gosses avertis, ils sont chaussés « Marbot ».